

Notes de programme

Classique : Mozart-Beethoven

par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Symphonie n° 3 pour orchestre de chambre, op. 18 (1971)

Jacques Hétu (1938-2010)

Adagio – Allegro

Adagio

Allegro vivace – Lento

Trifluvien d'origine, Jacques Hétu est un compositeur prolifique avec un catalogue d'environ 80 œuvres, dont un opéra, cinq symphonies et 17 concertos pour un, deux ou trois instruments solistes (alto, flûte, hautbois/cor anglais, clarinette, basson, trompette, trombone, cor, ondes Martenot, marimba/vibraphone, guitare, piano ou orgue). Il a enseigné la composition à l'Université Laval (1963-1977) ainsi qu'à l'Université du Québec à Montréal (1979-2000) et il est considéré comme un des plus importants compositeurs canadiens.

Hétu s'est inspiré des formes et des genres classiques, mais a utilisé des techniques d'écriture propres au 20^e siècle. Deux jours après le décès du compositeur (survenu le 9 février 2010), le critique du Devoir, Christophe Huss, résumait ainsi son style musical : « Loin des canons et écoles de l'avant-gardisme, Jacques Hétu a su développer une voix propre et intelligible, écrivant une musique sans concession mais accessible à tous, à travers un langage harmonique particulier et une grande sensibilité à la couleur. [...] Hétu est un compositeur harmonico-mélodico-coloriste. »

La Symphonie n° 3 de Hétu, une commande de la Société Radio-Canada, a été créée par l'Orchestre de chambre de la Société Radio-Canada à Vancouver en septembre 1971. En plus de la captation radio de l'œuvre lors de la création, cette pièce a été enregistrée par le Nouvel orchestre philharmonique de Radio-France en 1977 et par l'Orchestre du Centre national des arts (CNA) en 1986 et en 1990. Lors de la prestigieuse tournée européenne de l'Orchestre du CNA en 1990, la Symphonie n° 3 figurait au programme. Cet orchestre, sous la direction de Pinchas Zucherman, a rejoué l'œuvre en février 2012 dans un concert hommage à Hétu.

Comme la plupart des dernières symphonies (n° 88 à 104) de Haydn, le premier mouvement de la Symphonie n° 3 de Hétu débute par une introduction lente. L'Allegro qui lui succède comporte deux thèmes : le premier, davantage rythmique, est énoncé par l'orchestre en entier et le second, de nature plus mélodique, est d'abord joué par la clarinette solo. Fidèle à son habitude, Hétu a composé un deuxième mouvement plutôt sombre, mais dans ce cas-ci, avec une variété de tempos et de couleurs orchestrales. On y entend notamment des envolées aux bois formées de rapides traits de gamme chromatique ainsi qu'un solo de trompette avec sourdine. Le troisième mouvement, d'une forme rondo non traditionnelle,

comporte de fréquents changements de chiffres indicateurs (3/4, 4/4, 5/4, 3/8, 5/8, etc.) et se termine – après une descente chromatique fortissimo – par un retour au calme.

Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur, K. 622 (1791)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Allegro

Adagio

Rondo : Allegro

La clarinette a été inventée en Allemagne au début du 18^e siècle. Des compositeurs baroques comme Vivaldi et Handel ont intégré cet instrument dans quelques-unes de leurs pièces. Quant au Concerto K. 622 de Mozart, il n'a pas été écrit pour la clarinette, mais d'abord pour le cor de basset, un instrument capable de produire quatre notes plus graves que les clarinettes du 18^e siècle. Mozart a incorporé le cor de basset dans plusieurs compositions : son Requiem, un air de l'opéra La clémence de Titus, la Sérénade n^o 10, les Six nocturnes K. 346, 436-439, 549, les cinq Divertimenti K. 439b, les Adagios K. 410-411, la Musique funèbre maçonnique K. 477 et le Quintette K. 580b.

Dans le manuscrit incomplet d'environ 1787 du Concerto K. 622 (qui s'arrête à la mesure 199, c'est-à-dire après la moitié du premier mouvement), Mozart a choisi le cor de basset en sol comme instrument soliste, mais à partir de la mesure 180, il s'est rétracté et a plutôt opté pour la clarinette de basset en la, en changeant du même coup la tonalité de sol à la majeur. La clarinette de basset, légèrement moins longue que le cor de basset, mais dotée des mêmes notes supplémentaires dans le grave, a aussi été utilisée par Mozart dans un air de La clémence de Titus et le Quintette K. 581. Une critique anonyme de l'Allgemeine Musikalische Zeitung de mars 1802 prouve que la clarinette de basset était l'instrument soliste dans le manuscrit autographe complet de 1791 (aujourd'hui perdu) du Concerto K. 622. Curieusement, les trois premières éditions de l'œuvre, parues en 1801-1802, sont des adaptations pour la clarinette traditionnelle, c'est pourquoi la plupart des clarinettistes interprètent le concerto avec une clarinette moderne en la plutôt que de jouer une reconstitution de la partition originale avec une clarinette de basset ou un cor de basset.

Le Concerto K. 622 a été créé le 16 octobre 1791 – soit 50 jours avant le décès de Mozart – par Anton Stadler (1753-1812), un musicien virtuose pour qui Mozart a composé presque toutes les parties de clarinette, cor de basset ou clarinette de basset de ses œuvres. Considéré comme un des plus beaux concertos pour clarinette, il demeure une œuvre incontournable pour tous les clarinettistes professionnels d'autant plus que la plupart des chefs d'orchestre demandent aux musiciens auditionnant pour un poste de clarinettiste d'interpréter un mouvement de ce concerto.

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 36 (1801-1802)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Adagio molto - Allegro con brio

Larghetto

Scherzo : Allegro

Allegro molto

« Depuis deux ans j'évite tous les rapports sociaux, puisqu'il m'est impossible de dire à mes interlocuteurs : Je suis sourd. », écrivait Beethoven à son ami Franz Gerhard Wegeler (1765-1848) dans une lettre datée du 29 juin 1801. Seize mois plus tard, Beethoven rédigea à ses deux frères une lettre (qu'il ne leur a pas envoyée), connue sous le nom de « Testament d'Heiligenstadt », dans laquelle il leur dévoile ses problèmes de plus en plus aigus de surdité et sa tentation de mettre fin à ses jours. Bien que les premières confidences de Beethoven au sujet de sa surdité grandissante concordent avec la composition de la Symphonie n° 2 (1801-1802), cette œuvre n'y fait pas allusion. Au contraire, cette symphonie en majeur émane la joie de vivre.

La Symphonie n° 2 est dédiée au prince Karl von Lichnowsky (1761-1814) qui a versé à Beethoven de 1800 à environ 1807 une rente annuelle pour subvenir à ses besoins. Cette œuvre a été créée à Vienne en avril 1803 sous la direction du compositeur durant un long concert qui comprenait aussi l'exécution de trois autres compositions de Beethoven : la Symphonie n° 1 ainsi que les premières de l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers et du Concerto pour piano n° 3.

Au lieu de composer comme ses prédécesseurs un traditionnel menuet et trio au troisième mouvement, Beethoven a plutôt écrit un scherzo, c'est-à-dire un mouvement à trois temps plus rapide que le menuet et qui deviendrait un des éléments typiques de son langage musical. L'influence de Haydn, son ancien professeur de composition, se perçoit dans la division de l'œuvre en quatre mouvements, l'instrumentation (2 flûtes, 2 clarinettes, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbales et cordes), la présence d'une introduction lente dans le premier mouvement et le final en forme rondo.
